

Canadian
Forces
College

Collège
des
Forces
Canadiennes



AUTONOMIE KURDE

Maj David Venne

JCSP 43 DL

Exercise Solo Flight

Disclaimer

Opinions expressed remain those of the author and do not represent Department of National Defence or Canadian Forces policy. This paper may not be used without written permission.

© Her Majesty the Queen in Right of Canada, as represented by the Minister of National Defence, 2018.

PCEMI 43 AD

Exercice Solo Flight

Avertissement

Les opinions exprimées n'engagent que leurs auteurs et ne reflètent aucunement des politiques du Ministère de la Défense nationale ou des Forces canadiennes. Ce papier ne peut être reproduit sans autorisation écrite.

© Sa Majesté la Reine du Chef du Canada, représentée par le ministre de la Défense nationale, 2018.

CANADIAN FORCES COLLEGE – COLLÈGE DES FORCES CANADIENNES
JCSP 43 DL – PCEMI 43 AD
2017 – 2018

EXERCISE *SOLO FLIGHT* – EXERCICE *SOLO FLIGHT*

AUTONOMIE KURDE

Maj David Venne

“This paper was written by a student attending the Canadian Forces College in fulfilment of one of the requirements of the Course of Studies. The paper is a scholastic document, and thus contains facts and opinions, which the author alone considered appropriate and correct for the subject. It does not necessarily reflect the policy or the opinion of any agency, including the Government of Canada and the Canadian Department of National Defence. This paper may not be released, quoted or copied, except with the express permission of the Canadian Department of National Defence.”

Word Count: 4353

“La présente étude a été rédigée par un stagiaire du Collège des Forces canadiennes pour satisfaire à l'une des exigences du cours. L'étude est un document qui se rapporte au cours et contient donc des faits et des opinions que seul l'auteur considère appropriés et convenables au sujet. Elle ne reflète pas nécessairement la politique ou l'opinion d'un organisme quelconque, y compris le gouvernement du Canada et le ministère de la Défense nationale du Canada. Il est défendu de diffuser, de citer ou de reproduire cette étude sans la permission expresse du ministère de la Défense nationale.”

Compte de mots: 4353

AUTONOMIE KURDE

Introduction

Les Kurdes ont la vie difficile. Sans pays à eux, c'est un peuple minoritaire divisé entre quatre pays après la défaite de l'Empire ottoman.¹ Les fameux Peshmerga (guerriers kurdes) sont souvent sur la première ligne de combat, comme durant la guerre contre Da'esh. Ils s'associent avec des puissances étrangères comme récemment les États-Unis² et le Canada³ afin de tirer profit des équipements militaires et l'entraînement moderne. En revanche, ils se battent contre un ennemi terrifiant, aidant la cause occidentale ainsi que la leur. Tous ces efforts vaillants et leurs sacrifices sanglants peuvent-ils le leur donner plus, ce qu'ils veulent vraiment, soit l'autonomie⁴ par la création d'un état du Kurdistan? Bien que l'Occident a souvent une sympathie pour les opprimés, aider un peuple à obtenir l'autonomie est extrêmement complexe. Ce mémoire abordera cette problématique kurde et démontrera que l'instabilité et les enjeux géopolitiques du Moyen-Orient empêcheront la création du Kurdistan à court et moyen terme.

Avant de tirer des conclusions sur le sort des Kurdes, il faut comprendre les origines de l'instabilité au Moyen-Orient. Les événements autour de la défaite de l'Empire ottoman et la création subséquente des pays modernes du Moyen-Orient donnent une base de compréhension afin d'analyser toute problématique dans la région. Un regard sur l'Islam est aussi primordial à la compréhension de certaines motivations des populations hétérogènes du Moyen-Orient.

¹ Mansfield, Peter, *A history of the Middle East*, Penguin Books, 4e édition, 2013, p 19.

² Daniels, Jeff. "Turkey's Afrin offensive against US-backed Kurdish forces 'a big mistake', says ex-DOD official", CNBC, 22 janvier 2018.

³ Pugliese, David. "Despite fighting between Iraqis and Kurds, Canada still training and supplying Kurdish forces", National Post, 17 octobre 2017.

⁴ Auteur inconnu, "Who are the Kurds?", BBC News (BBC.com), 31 octobre 2017.

Évidemment, il est aussi important de discuter de l'origine et de l'histoire du peuple kurde pour comprendre certaines raisons de leur sort.

Il est aussi important de mentionner que la politique et les problèmes de sécurité du Moyen-Orient sont extrêmement compliqués et que le présent mémoire se doit d'aborder plusieurs des enjeux, mais qu'il est impossible de les analyser tous en profondeur. Ainsi, les enjeux sont discutés pour démontrer leurs effets sur l'autonomie des Kurdes sans pour autant donner une analyse exhaustive comme s'ils avaient été abordés séparément.

Ceci étant dit, l'analyse de la problématique se fait par le regard sur les puissances étrangères et les acteurs locaux. Les enjeux de la Turquie et de l'Iran seront vus puisqu'ils sont les pays régionaux les plus importants pour notre sujet. Les motivations russes sont aussi importantes à analyser puisqu'elles ont vraisemblablement le plus gros impact sur celles des Américains. Finalement, les enjeux qui font face aux Américains seront vus en dernier, puisqu'ils sont tous affectés par les autres dans la région. L'Irak et la Syrie ne seront pas abordés exclusivement, mais plus en rapport à l'action des quatre premiers acteurs. Par contre, beaucoup d'événements se produisent sur le territoire syrien alors il y aura des discussions sur la Syrie, mais non de la stratégie du gouvernement Assad.

Enfin après avoir jeté les bases du contexte historique et analysé les enjeux des puissances internationales et locales, le mémoire démontrera que l'Occident (représenté par les États-Unis) ne peut pas se permettre d'offrir un soutien à l'autonomie kurde puisque cela créerait beaucoup plus d'instabilité et de guerres probables dans la région et même entre grandes puissances.

L'origine étrangère de l'instabilité du Moyen-Orient

L'Empire ottoman s'est rapproché de l'Allemagne à la fin du 19e siècle afin de moderniser l'empire et aussi de s'éloigner des influences libérales de la Grande-Bretagne et de la France.⁵

Cette alliance a été malheureuse pour les Ottomans puisqu'ils se sont retrouvés contre les Alliés lors de la Première Guerre mondiale.⁶ Afin de protéger l'accès à l'Inde par le canal et le golfe de Suez⁷, les Anglais, aidés par les Français, ont envahi l'Empire ottoman et l'ont défait.

Avant même que les combats soient terminés, la Grande-Bretagne et la France s'étaient entendues sur le futur du Moyen-Orient. L'accord Sykes-Picot⁸ séparait l'Empire ottoman en plus petit pays, parfois selon les lignes frontalières des provinces ottomanes et parfois de façon totalement arbitraire. Ces nouveaux pays ont été placés sous le contrôle de différentes puissances étrangères chapeauté par une supervision éloignée de la Ligue des Nations.⁹ Ce concept est connu sous le nom de système de mandat.¹⁰

L'origine première de l'instabilité du Moyen-Orient provient de ces événements, de ce découpage de l'Empire ottoman. Les raisons de l'instabilité découlent principalement de deux problèmes reliés à l'accord Sykes-Picot. La première est que les nouvelles frontières ont été décidées par des étrangers et beaucoup de modifications ont été apportées aux anciennes frontières provinciales maintenant devenues des frontières politiques. Fildis explique: « la population de ces territoires a été séparée arbitrairement et artificiellement (traduction libre) ».¹¹

⁵ Mansfield, p. 95.

⁶ Ibid, p. 169.

⁷ Ibid.

⁸ Ibid, p. 178.

⁹ Fildis, Ayse Tekdal. "The troubles in Syria: Spawned by French Divide and Rule", Middle East Policy Council, Volume XVIII, Winter no. 4.

¹⁰ Ibid.

¹¹ Fildis.

Par exemple, la grande province syrienne de l'Empire ottoman a été séparée pour devenir la Syrie, le Liban, la Palestine et la Transjordanie (maintenant la Jordanie).¹² À titre d'exemple, en Syrie, ce découpage artificiel a incité une révolte arabe après la Première Guerre mondiale, dont leur chef nommé Amir Faysal Ibn Husayni a déclaré la création d'un gouvernement indépendant et arabe de toute la Syrie. Parfois Faysal était proche des Français et parfois contre et ce va-et-vient enrageait les politiciens et officiers militaires arabes.¹³ Finalement, Faysal a été enlevé du pouvoir par les Français afin de taire les esprits nationalistes en Syrie.¹⁴ Aussi, la partition du territoire était une façon pour les Français de séparer les nationalistes en plus petits groupes afin de les contrôler mieux. Il est évidemment facile de voir que ces actions ne motivent pas la population arabe à accepter le contrôle par une puissance étrangère et surtout chrétienne. Ce découpage n'a pas seulement causé des problèmes dans le passé. Plus récemment, après l'invasion américaine en Irak de 2003 et de la subséquente guerre civile de 2007, Mansfield conclu:

Les pouvoirs coloniaux qui ont découpé les pays de l'Empire ottoman ont prédit qu'avec le temps ces pays gagneraient à être indépendants, à obtenir une identité nationale [...]. 80 ans plus tard, ces pays ont de la difficulté à rester unis. La population s'identifie de plus en plus à leurs anciens liens tribaux et non à leur nation (traduction libre).¹⁵

L'autre source d'instabilité découlant de Sykes-Picot est le manque d'une classe politique arabe. Étant donné que les Arabes ont toujours été gouvernés par les Turcs, la classe politique arabe était presque inexistante. Mansfield explique: « puisque le pouvoir turc a été accepté

¹² Ibid.

¹³ Ibid.

¹⁴ Ibid.

¹⁵ Mansfield, p. 450.

comme l'ordre naturel pour si longtemps, il n'est pas surprenant que sa suppression a laissé la majorité de la population confuse et désorientée¹⁶ (traduction libre)». Un bon exemple du manque de profondeur dans la classe politique arabe est la nomination de Faysal à la tête de l'Irak par les Britanniques alors que les Français s'étaient débarrassés du leader en Syrie.¹⁷ À l'opposé du sort des provinces arabes, la province turque a profité d'un bon leader en Mustafa Kemal pour s'assurer de ne pas devenir sous contrôle étranger.¹⁸ Les exploits militaires de Kemal contre les Grecs lors du conflit de 1919-1922 et sa gouvernance subséquente de la Turquie démontrent bien le besoin d'une classe politique et de leadership, ce que les Arabes n'étaient pas prêts à être. Les Arabes vivaient en tribu et en clan et non en classes sociétales modernes comme en Europe,¹⁹ alors il n'est pas surprenant que la population fût désorientée et mal outillé à prendre le contrôle lorsque le pouvoir turc a cessé.

La question juive

Les effets de la Deuxième Guerre mondiale ont été une autre grande source d'instabilité pour le monde arabe, spécifiquement la création de l'état hébreu. Les atrocités souffertes par des millions de Juifs aux mains des nazis et la grande influence du mouvement sioniste ont été les raisons pour convaincre la Grande-Bretagne et les États-Unis, principalement, de faire une place à un état hébreu en Palestine.²⁰ L'effet a été immédiat pour les pays arabes de tout le Proche-Orient et le Moyen-Orient. Aussitôt, l'État d'Israël a été déclaré, les armées de la Syrie, de la Transjordanie, de l'Irak et de l'Égypte ont immédiatement attaqué le nouvel état hébreu, bien

¹⁶ Mansfield, p. 189.

¹⁷ Fildis.

¹⁸ Mansfield, p. 189-190.

¹⁹ Fildis.

²⁰ Mansfield, p. 263-265.

qu'ils ont combattu de façon désordonnée et sans succès.²¹ Depuis le premier jour de l'État d'Israël jusqu'à maintenant, les confrontations et parfois les conflits ouverts font rage entre les Arabes et les Juifs.²² Même sans aborder toutes les complexités de l'existence d'Israël et sa contribution à la géopolitique de la région, il est clair qu'Israël est une grande source d'instabilité dans la région.

L'instabilité au sein de l'Islam

Bien qu'une grande partie de l'instabilité au Moyen-Orient fût causée par les actions des puissances étrangères, il y a aussi de l'instabilité intrinsèque à la région due à la religion. L'Islam s'est séparé en deux branches, sunnite et chiite à la mort du prophète Mahomet.²³ La différence entre les deux groupes n'est pas tellement grande, mais aux yeux des musulmans, elle semble extrêmement importante par l'ampleur du schisme entre les deux communautés. Les chiites croient que le successeur du prophète aurait dû être son cousin Ali et ainsi de suite, de façon héréditaire.²⁴ L'Iran est le plus important état chiite.²⁵ Les sunnites, plus nombreux, croient que les successeurs de Mahomet doivent être choisis par leur leadership et par l'importance de leur famille au sein de la société de la ville de la Mecque. Ainsi le premier calife nommé par les sunnites était l'ami de Mahomet, Abou Bakr.²⁶ L'Arabie saoudite est l'un des principaux états sunnites. La figure 1 montre une vue simple de la distribution des sunnites et chiites.²⁷

²¹ Ibid, p. 266.

²² Auteur inconnu. "Israel profile - Timeline", BBC News, 4 May 2018 (<http://www.bbc.com/news/world-middle-east-29123668>).

²³ Mansfield, p. 154.

²⁴ Ibid.

²⁵ Ibid, p. 155.

²⁶ The Editors of Encyclopaedia Britannica. "Sunni Islam", Encyclopaedia Britannica, 2018 (Britannica.com).

²⁷ Vaudano, Maxime. "Quelles sont les différences entre sunnites et chiites?", LeMonde.fr, 2014.

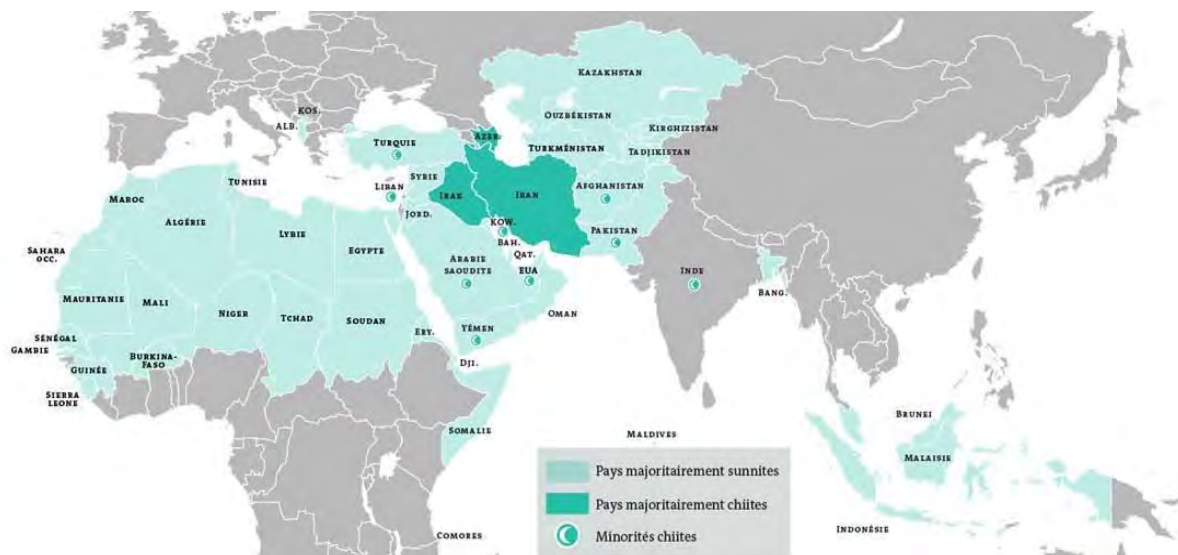


Figure 1: Distribution des Sunnites et Chiïtes.

Cette division au sein de l'Islam explique les conflits politiques entre l'Iran et l'Arabie saoudite par exemple. Un autre exemple est la course pour le contrôle de l'Irak à la suite de la chute de Saddam Hussein qui a créé une guerre civile entre sunnites et chiïtes en 2006-2007.²⁸ La violence et la revanche chiïte étaient tellement brutales que les sunnites ont déserté les arrondissements mixtes de Bagdad, créant une nouvelle fracture dans la société irakienne.²⁹

Comprendre les Kurdes

Les Kurdes sont des Indo-européens qui vivent dans les montagnes entre le plateau iranien et la rivière Euphrate. Plus spécifiquement, les Kurdes habitent principalement le nord-est

²⁸ Mansfield, p. 448-449.

²⁹ Ibid, p. 450.

de l'Irak, le nord-ouest de l'Iran, l'est de la Turquie et le nord-est de la Syrie (figure 2).³⁰ sont les descendants des Mèdes, un peuple qui a formé un empire au VIIe siècle av. J.-C.³¹ L'institut kurde de Paris estime la population kurde dans le monde entre 36 et 45 millions.³²

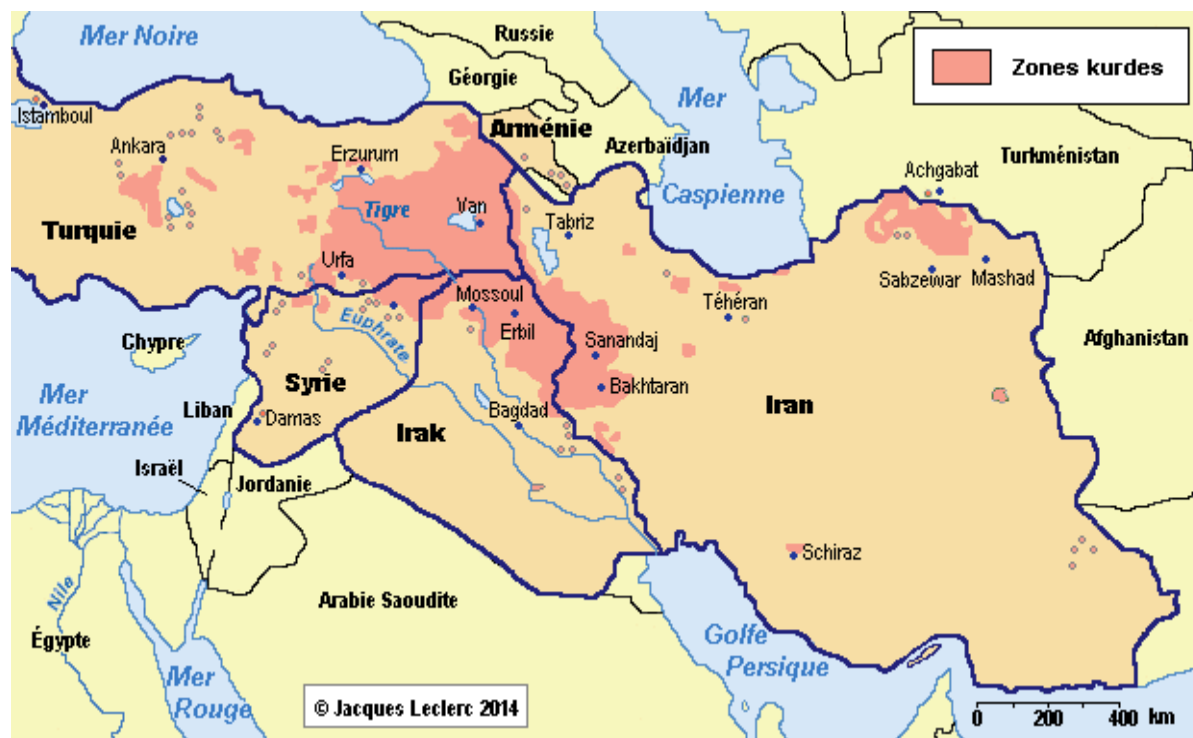


Figure 2: L'emplacement de la majorité de la population kurde.

Les Kurdes ont adopté l'Islam et la vaste majorité se considère comme sunnites.³³ Par contre, les Kurdes ont préservé leur langue contrairement à la plupart des autres peuples du Moyen-Orient qui ont adopté la langue arabe.³⁴ Ainsi, les Kurdes et les Arabes n'ont que l'Islam en commun; leur nationalité, leur culture et leur langue les rendent des peuples bien à part.

³⁰ Leclerc, Jacques. "L'aménagement linguistique dans le monde: le Kurdistan", Université Laval, 2017.

³¹ Nezan, Kendal. "Les Kurdes", L'institut kurde de Paris, 2016 (www.institutkurde.org).

³² Ibid.

³³ Chaliand, Gerard. "People without a country. The Kurds and Kurdistan", Zed Press, 1978, p.

11.

³⁴ Ibid.

Afin de garder leur culture et leur autonomie au Moyen Âge, ils acceptent de garder la frontière ottomane contre les invasions possibles de la Perse (Iran).³⁵ Les Kurdes du Moyen Âge vivaient en principautés et n'avaient pas une identité nationale.³⁶ Cette autonomie et ce manque d'identité expliquent le manque d'intérêt des Kurdes de former leur propre pays durant cette période. Au 19e siècle, les conditions vassales des Kurdes ont changé lorsque le sultan ottoman a décidé de reprendre le contrôle sur son empire sur le bord de la faillite.³⁷ Le nouvel état turc au début du 20e siècle a continué sur le même genre de politique contre les Kurdes. Les révoltes kurdes ont été fréquentes depuis ces temps³⁸, les Kurdes n'ont jamais regagné leur autonomie d'antan, à l'exception des Kurdes d'Irak en 2005.³⁹

Leur meilleure chance d'obtenir l'autonomie a été suivant la défaite de l'Empire ottoman après la Première Guerre mondiale. En effet, lors du Traité de Sèvres, le président américain Woodrow Wilson a inscrit une clause au traité que le droit à l'autonomie doit être reconnu pour les minorités non turques.⁴⁰ La guerre d'indépendance turque a forcé un nouveau traité afin de reconnaître la victoire turque et la création de la Turquie moderne en 1923 à Lausanne.⁴¹ Ce traité a été dévastateur pour les Kurdes puisqu'il annule les effets du Traité de Sèvres, et leur justification à leur autonomie du même coup. Également, les Britanniques ont voulu garder la région de Mossoul pour l'Irak⁴² qu'ils contrôlaient, puisque celle-ci était riche en pétrole, mais elle était largement peuplée par des Kurdes.⁴³ Aussi, une considérable portion de la population

³⁵ Chaliand, p. 12.

³⁶ Nezan.

³⁷ Chaliand, p. 12.

³⁸ Ibid.

³⁹ Auteur inconnu. "Iraqi Kurdistan profile", BBC News, 2018 (<http://www.bbc.com/news/world-middle-east-28147263>).

⁴⁰ Ibid.

⁴¹ Ibid.

⁴² La Grande-Bretagne contrôlait l'Irak sous le système de mandat.

⁴³ Nezan.

kurde s'est retrouvée sur le côté syrien de la nouvelle frontière dessinée avec la Turquie par le Traité de Lausanne.⁴⁴ Chaliand conclut: « la division du peuple kurde était complète (traduction libre).⁴⁵ » Les effets ont été importants. Les quatre pays ayant une grande population kurde ont tous créé des lois pour contrôler ce peuple.⁴⁶ Par exemple, les lois turques pour assimiler les Kurdes ont été mises en place en interdisant la langue kurde à l'école à partir de 1924.⁴⁷ La réaction kurde a été prévisible; une lutte sanglante et tumultueuse pour garder leur identité culturelle et leur langue et regagner leur autonomie.⁴⁸ Le résultat est qu'encore aujourd'hui, les combats font toujours rage. Par exemple, les conflits entre Ankara et la population kurde en Turquie, qui est représentés par un groupe armé activiste, le parti des travailleurs du Kurdistan (PKK).⁴⁹

Les Kurdes ont ainsi une situation géopolitique difficile. Ils sont coincés entre les Turcs et les Iraniens et entre les Irakiens et les Iraniens où au fil du temps, ces nations se sont uerellées et les Kurdes se sont retrouvés au milieu de ces conflits. Certes, leur situation n'est pas facile, cependant ils n'ont pas su profiter des circonstances opportunes qui se sont présentées à eux. Par exemple, les Kurdes ont manqué d'oeuvrer pour leur indépendance durant le trou politique entre 1918 et 1920 après l'effondrement de l'Empire ottoman.⁵⁰ Un autre moment manqué est lorsque pour quelque temps, la république de Mahabad a été la seule république kurde, mais celle-ci a été abandonnée sans combat, selon Chaliand.⁵¹

Chaliand critique aussi le manque de leadership chez les Kurdes, appelant les leaders

⁴⁴ Chaliand, p. 12.

⁴⁵ Ibid.

⁴⁶ Ibid, p. 12-13.

⁴⁷ Ibid.

⁴⁸ Chaliand, p. 13-15.

⁴⁹ Taleblu, Behnam Ben et Merve Tahiroglu. "Kurd your enthusiasm", Foreign Affairs, 8 novembre 2017 (ForeignAffairs.com).

⁵⁰ Chaliand, p. 15.

⁵¹ Chaliand, p. 16.

arriérés et traditionalistes; un leadership révolutionnaire étant nécessaire pour faire place à un nouvel état.⁵² Ce manque de leadership est démontré par les alliances douteuses des chefs kurdes. La population kurde étant séparée principalement entre quatre pays, au fil des années, ces divisions politiques ont créé un esprit de confrontations entre les communautés kurdes. Les chefs ont pris des décisions sans vision en faisant des alliances douteuses pour des gains souvent matériels. Par exemple, lors du conflit entre l'Irak et les Kurdes irakiens dans les années 1970, l'Iran soutenait les Kurdes irakiens, car c'était une façon d'endommager le régime de Bagdad.⁵³ Ainsi, lorsque les Kurdes iraniens ont demandé de l'aide aux Kurdes irakiens, ces derniers ont décliné puisque ceci aurait mis à risque leur soutien logistique du gouvernement de Téhéran.⁵⁴ Il y a plusieurs exemples semblables qui démontrent le manque de coopération entre les Kurdes.

L'autonomie kurde face à la géopolitique actuelle

Avec une compréhension des origines de l'instabilité du Moyen-Orient et du peuple kurde, il est maintenant possible de regarder les aspects géopolitiques actuels de la région. Il est important de rappeler que le but est de souligner la situation géopolitique au Moyen-Orient et de tirer des conclusions sur ses effets sur l'autonomie des Kurdes. Il n'est pas possible d'analyser en détail chaque sujet abordé, mais de donner simplement un survol géostratégique pour répondre à la situation kurde.

⁵² Ibid.

⁵³ Ahmadzadeh, Hashem & Gareth Standsfield. "The Political, Cultural, and Military Re- Awakening of the Kurdish Nationalist Movement in Iran", Middle-East Journal, Winter 2010, Vol. 64, Issue 1, p.16.

⁵⁴ Ibid.

L'Iran

Comme discuté auparavant, l'Iran est le principal état chiite. Les politiques étrangères iraniennes sont liées principalement à leurs confrontations avec les états voisins sunnites et l'État d'Israël⁵⁵ ainsi qu'à leur opposition catégorique à l'hégémonie américaine⁵⁶ depuis la révolution islamique de 1979.⁵⁷ Téhéran a aussi des amis dans la région, plus particulièrement le gouvernement Assad en Syrie.⁵⁸ Ce qui est à retenir de l'Iran, c'est leur influence et leurs actions déstabilisatrices dans la région, comme l'a affirmé le secrétaire américain à la Défense, James Mattis.⁵⁹ Ceci étant dit, le plus grand problème géopolitique avec l'Iran est son élaboration de l'arme nucléaire, en résurgence depuis 2006⁶⁰ jusqu'à la signature de l'accord de Vienne sur le nucléaire iranien (Plan d'action global commun ou PAGC).⁶¹ Même aujourd'hui après l'annonce du gouvernement américain du retrait des États-Unis du PAGC⁶², le problème nucléaire iranien est stratégiquement important et le restera pour le futur. Il restera au cœur des relations internationales de l'état chiite avec l'Occident.

Le problème s'étend à la question kurde. Ahmadzadeh conclut dans son article détaillé sur les Kurdes d'Iran que Téhéran est réticent de discuter la question des minorités en Iran.⁶³ Ainsi, l'autonomie des Kurdes ne peut pas être une priorité face au problème du nucléaire iranien puisque soutenir l'autonomie du peuple kurde en Iran provoquerait une vive réaction de Téhéran.

⁵⁵ Mansfield, p. 487.

⁵⁶ Ibid, p. 370.

⁵⁷ Hunter, Shireen T. "Post-Khomeini Iran", *Foreign Affairs*, Winter 1989/90 (ForeignAffairs.com).

⁵⁸ Nasr, Vali. "Iran among the ruins", *Foreign Affairs*, March/April 2018 (ForeignAffairs.com).

⁵⁹ Ibid.

⁶⁰ Mansfield, p, 486.

⁶¹ Auteur inconnu. "Iran nuclear deal: Key details", *BBC News*, 8 May 2018.

⁶² Associated Press. "Trump pulls U.S. out of disastrous Iran nuclear deal, will restore sanctions", *Canadian Broadcast Corporation*, 8 mai 2018 (CBC.ca).

⁶³ Ahmadzadeh, p. 26.

La Turquie

Les Turcs étaient la classe dirigeante de l'Empire ottoman et ils ne sont pas des Arabes.⁶⁴ Par ces faits même, traditionnellement, ils sont souvent en confrontation avec l'Iran à cause du schisme de l'Islam; la Turquie étant majoritairement sunnites (voir figure 1). Aussi, étant une membre de l'OTAN,⁶⁵ elle se retrouve naturellement contre l'Iran puisque cette dernière se querelle continuellement avec tout pays de la région qui est proche des États-Unis.⁶⁶

La priorité de la Turquie est certainement l'intégrité de son territoire et les Kurdes sont ceux qui la menacent par leur désir d'autonomie.⁶⁷ Les guerres en Syrie et en Irak ont donné une certaine légitimité aux Kurdes et aussi, un rapprochement avec les États-Unis, au grand désarroi de la Turquie.⁶⁸

Ayant les mains pleines à combattre leur guerre civile, la faiblesse du gouvernement syrien a donné une chance à Ankara d'attaquer les Kurdes syriens qui ont joui d'une certaine autonomie près de la frontière avec la Turquie.⁶⁹ Les Turcs ont peur que l'autonomie de Kurdes dans d'autres pays puisse donner une légitimité à l'autonomie des Kurdes en Turquie. Afin de coordonner les opérations militaires en Syrie, la Turquie a été obligée de se rapprocher de la Russie pour ne pas provoquer un pays plus puissant que lui⁷⁰.

Ainsi, le rapprochement de la Turquie et de la Russie s'ajoute à la liste de problèmes qui opposent les États-Unis et la Turquie, partenaires stratégiques de l'OTAN. La Turquie s'est même rapprochée quelque peu de l'Iran malgré leur passé, afin de trouver une solution à la guerre civile

⁶⁴ Venne, David. "Essai Global Vortex - Turquie moderne", JCSP - DS569DL_GLO_DR3, 2018, p 5.

⁶⁵ Ibid.

⁶⁶ Mansfield, p. 485.

⁶⁷ Venne, p. 10.

⁶⁸ Collard, Rebecca. "Why Turkey sees the Kurdish people as a bigger threat than ISIS", Time.com, 28 juillet 2015.

⁶⁹ Stein, Aaron. "Strategic incoherence in Syria", Foreign Affairs, 2 March 2018 (ForeignAffairs.com).

⁷⁰ Ibid.

en Syrie, qui propage une grande instabilité dans toute la région.⁷¹

La Russie

Depuis la fin de l'Union soviétique, la Russie n'a pas eu la chance de s'impliquer dans la politique du Moyen-Orient, mais la guerre civile syrienne a changé cela.⁷² Ainsi, la Russie est devenue l'allié du régime Assad dans le conflit en Syrie. Il semble que leur alliance n'est pas simplement afin de s'opposer à l'Occident et aux États-Unis et, selon Samuel Charap, il y a deux explications pour le comportement russe. La première est la peur des Russes du remplacement de gouvernement séculaire dans le monde arabe, particulièrement en Syrie.⁷³ Cette peur est fondée sur la supposition qu'un nouveau gouvernement sunnite en Syrie aiderait une possible révolte de 20 millions de sunnites dans le sud de la Russie.⁷⁴

Le deuxième facteur est une question de philosophie d'intervention dans les affaires internationales. La Russie s'oppose farouchement à toute résolution onusienne ou autre qui enlèverait un gouvernement en place dans un pays.⁷⁵ Charap explique que les diplomates russes donnent souvent des exemples d'interventions américaines qui n'ont pas créé de stabilité, comme au Kosovo, en Afghanistan, en Irak et en Libye.⁷⁶ Par contre, il faut souligner que trois ans d'opérations militaires russes en Syrie n'ont pas été capables de forcer la paix entre les belligérants.⁷⁷ La présence militaire russe en Syrie ajoute une immense complication puisque

⁷¹ Ibid.

⁷² Rakisits, Claude. "Russia, Syria and America's feeble response", *Defence Journal*, Vol 19 Issue 4, Nov 2015, p. 53.

⁷³ Charap, Samuel. "Russia, Syria and the doctrine of intervention", *Survival*, Vol 55 Issue 1, Feb/Mar 2013, p. 36.

⁷⁴ Ibid.

⁷⁵ Ibid.

⁷⁶ Ibid.

⁷⁷ Stein.

cela met les forces militaires de deux puissances mondiales près de l'une de l'autre.

Les États-Unis

Sans aucun doute, les Américains ont été très actifs au Moyen-Orient depuis l'opération Desert Storm en 1991. Ce qui est surprenant avec les États-Unis est que même après plusieurs années d'activités militaires et diplomatiques dans la région, les Américains n'ont pas su développer une politique étrangère cohérente. Même l'ancienne secrétaire d'État Condoleezza Rice l'a avoué en 2005 en disant: « Pour 60 ans, mon pays a poursuivi la stabilité au lieu de la démocratie dans la région [...] et nous n'avons atteint aucun des deux (traduction libre)⁷⁸ ». Encore une fois, lors de la levée en force de Da'esh, les Américains ont établi une politique dirigée seulement à combattre ce groupe islamiste, sans pour autant créer une vision plus globale sur la façon de régler l'instabilité au Moyen-Orient.⁷⁹

Ce manque de cohérence sur la politique étrangère américaine continue de causer des problèmes. Plus récemment, l'ancien président Obama n'a pas pris d'action lorsque le gouvernement syrien a franchi de façon claire la ligne rouge établie par Obama même, lorsqu'Assad a attaqué sa population avec des armes chimiques.⁸⁰ Ceci a laissé la Russie entrer en scène, ce qui complique énormément la donne, avec deux superpuissances à proximité de l'un et l'autre, comme discuté auparavant.⁸¹

Ainsi, les Américains ont les forces russes près d'eux, la Turquie qui attaque ses alliés

⁷⁸ Mansfield, p. 487.

⁷⁹ Gunter, Micheal M. "Iraq, Syria, ISIS and the Kurds: Geostrategic concerns for the US and Turkey", Middle East Policy, Vol 22 Issue 1, Spring 2015, p. 105.

⁸⁰ Rakisits, p. 53.

⁸¹ Ibid.

militaires kurdes en Syrie, l'Iran qui est très actif en utilisant leurs milices chiites en Syrie⁸² et l'Irak qui essaie de se remettre des années de combat contre Da'esh. Il est facile de déduire que la situation est très complexe pour les Américains et que la question de l'autonomie kurde ne peut pas être abordée par eux. En effet, c'est exactement ce que les Américains ont fait savoir aux Kurdes en Irak avant qu'ils tiennent un référendum sur leur autonomie.⁸³

Conclusion

Considérée à part, la question de l'autonomie kurde semble évidente. Ils forment un peuple culturellement séparé de leurs voisins arabes et turcs, et ainsi ils devraient pouvoir former leur propre pays. Par contre, cette question ne peut être considérée en isolation et l'instabilité du Moyen-Orient cause des complexités géopolitiques majeures, ce qui rend ce rêve d'autonomie kurde impossible. Ainsi, il est important de comprendre cette instabilité, qui prend sa source dans les décisions de découpages de l'Empire ottoman, de la création d'Israël et du schisme de l'Islam qui cause une atmosphère conflictuelle dans la région.

Afin d'arriver à la conclusion, un regard sur le présent s'impose. La proximité des forces américaines et russes dans la même région augmente la complexité de toutes les parties. En plus, les Américains sont encore plus restreints par la question du nucléaire iranien et du désaccord avec leur plus grand allié dans la région, la Turquie. Cette réalité est juxtaposée à la crainte de l'Irak, l'Iran, la Syrie et la Turquie de perdre du territoire si les Kurdes obtiennent leur pays. Tous ces facteurs font que les Kurdes ne pourront pas, dans la situation actuelle, obtenir l'autonomie. À penser que voilà près de cent ans, au traité de Lausanne, l'Occident ne voulait pas donner un

⁸² Stein.

⁸³ Taleblu.

pays aux Kurdes afin de ne pas déstabiliser la région!⁸⁴ Il semble que la situation est pire maintenant.

⁸⁴ Mansfield, p. 191.

Bibliographie

Mansfield, Peter, A history of the Middle East, Penguin Books, 4e édition, 2013.

Daniels, Jeff. "Turkey's Afrin offensive against US-backed Kurdish forces 'a big mistake', says ex-DOD official", CNBC, 22 janvier 2018.

Pugliese, David. "Despite fighting between Iraqis and Kurds, Canada still training and supplying Kurdish forces", National Post, 17 octobre 2017.

Auteur inconnu, "Who are the Kurds?", BBC News (BBC.com), 31 octobre 2017.

Fildis, Ayse Tekdal. "The troubles in Syria: Spawned by French Divide and Rule", Middle East Policy Council, Volume XVIII, Winter no. 4.

Auteur inconnu. "Israel profile - Timeline", BBC News, 4 May 2018
(<http://www.bbc.com/news/world-middle-east-29123668>).

The Editors of Encyclopaedia Britannica. "Sunni Islam", Encyclopaedia Britannica, 2018
(Britannica.com).

Vaudano, Maxime. "Quelles sont les différences entre sunnites et chiïtes?", LeMonde.fr, 2014.
Leclerc, Jacques. "L'aménagement linguistique dans le monde: le Kurdistan", Université Laval, 2017.

Nezan, Kendal. "Les Kurdes", L'institut kurde de Parie, 2016 (www.institutkurde.org). Chaliand, Gerard. "People without a country. The Kurds and Kurdistan", Zed Press, 1978. Auteur inconnu. "Iraqi Kurdistan profile", BBC News, 2018 (<http://www.bbc.com/news/world-middle-east-28147263>).

Taleblu, Behnam Ben et Merve Tahiroglu. "Kurd your enthusiasm", Foreign Affairs, 8 novembre 2017 (ForeignAffairs.com).

Ahmadzadeh, Hashem & Gareth Standsfield. "The Political, Cultural, and Military Re-Awakening of the Kurdish Nationalist Movement in Iran", Middle-East Journal, Winter 2010, Vol.64, Issue 1.

Hunter, Shireen T. "Post-Khomeini Iran", Foreign Affairs, Winter 1989/90 (ForeignAffairs.com). Nasr, Vali. "Iran among the ruins", Foreign Affairs, March/April 2018 (ForeignAffairs.com). Auteur inconnu. "Iran nuclear deal: Key details", BBC News, 8 May 2018.

Associated Press. "Trump pulls U.S. out of disastrous Iran nuclear deal, will restore sanctions", Canadian Broadcast Corporation, 8 mai 2018 (CBC.ca).

Venne, David. "Essai Global Vortex - Turquie moderne", JCSP - DS569DL_GLO_DR3, 2018.

Bibliographie (suite)

Collard, Rebecca. "Why Turkey sees the Kurdish people as a bigger threat than ISIS", Time.com, 28 juillet 2015.

Stein, Aaron. "Strategic incoherence in Syria", Foreign Affairs, 2 March 2018 (ForeignAffairs.com).

Rakisits, Claude. "Russia, Syria and America's feeble response", Defence Journal, Vol 19 Issue 4, Nov 2015.

Charap, Samuel. "Russia, Syria and the doctrine of intervention", Survival, Vol 55 Issue 1, Feb/Mar 2013.

Gunter, Micheal M. "Iraq, Syria, ISIS and the Kurds: Geostrategic concerns for the US and Turkey", Middle East Policy, Vol 22 Issue 1, Spring 2015.